

Octobre \ Novembre 2022



Éditions de l'Olivier

7 octobre

Infernus Iohannes
Débrouille-toi
avec ton violeur

14 octobre

Jakuta Alikavazovic
Faites un vœu

4 novembre

Cynthia Ozick
Antiquités

10 novembre

Etgar Keret
La Colo de Kneller
Etgar Keret
Un homme sans tête

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OLIVIER

21 octobre

Melanie Rae Thon
Iona Moon
David Thomas
La Patience
des buffles
sous la pluie

Infernus Iohannes

Débrouille-toi avec ton violeur

roman

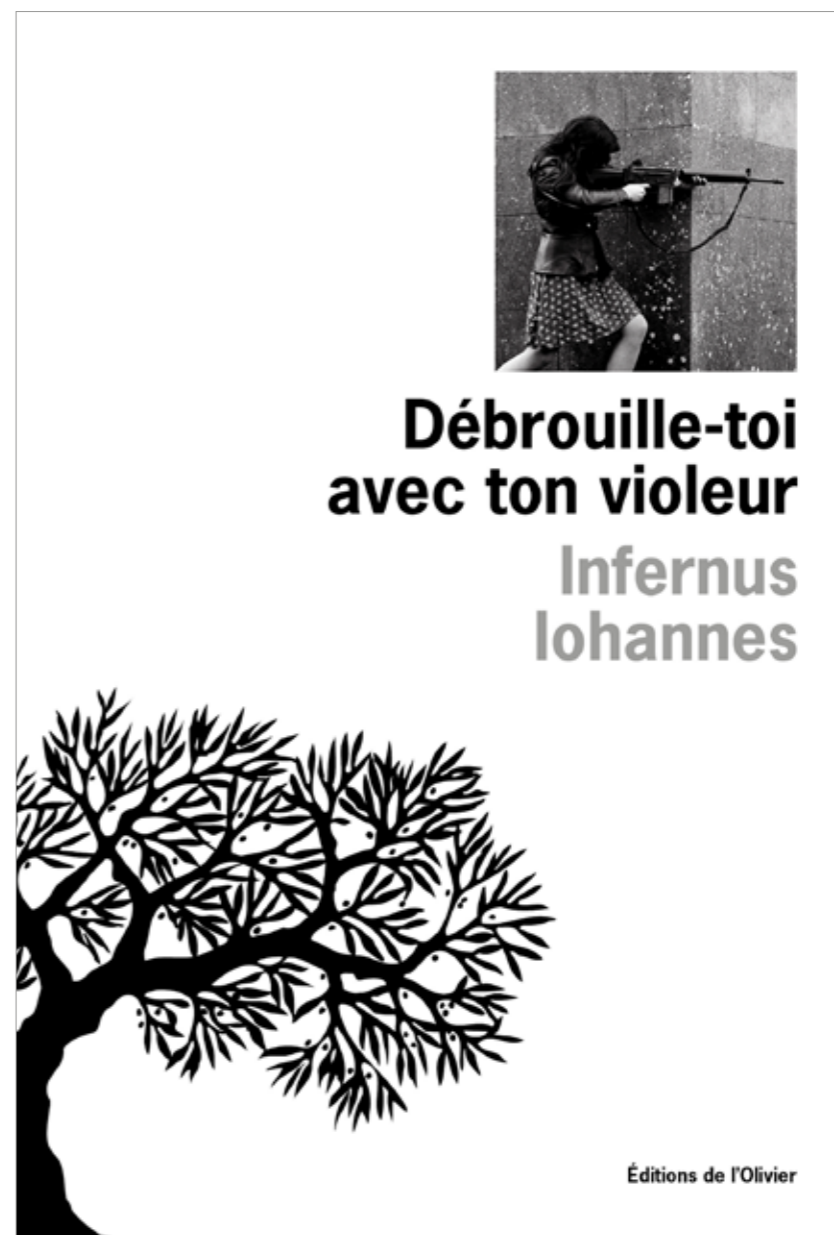
en librairie le 7 octobre

Débrouille-toi avec ton violeur est un recueil de textes écrits et traduits par des femmes révoltées, fortes, indignées par l'injustice et la laideur. Miaki Ono s'insurge contre la bestialité de tout acte sexuel et la mise en condition des filles pour qu'elles acceptent comme étant naturel d'être pénétrées par des mâles. Molly Hurricane, plus politique, est en révolte contre les vainqueurs éternels et leurs mensonges, contre ceux qui ont le pouvoir. Maria Soudaïeva, poétesse inspirée entre toutes, est en insurrection contre tout ce qui existe, contre le réel, contre la mort, et pour une alliance onirique et guerrière entre petites sœurs. Très distinctes, ces voix se rejoignent dans l'affirmation d'un féminisme incendiaire.

« J'aime ces plaintes horrifiées, ces appels, ces chants poétiques, ces fulgurances. Personnellement, je n'ai aucune raison de mettre des bémols à ces puissantes clameurs. »

Antoine Volodine

Infernus Iohannes est une signature collective qui regroupe aussi bien les auteures que leurs traductrices.



Extrait

Depuis plusieurs milliers d'années, l'espèce humaine a consacré une partie de sa production culturelle, orale puis écrite, et maintenant diffusée sur des supports électriques, électroniques ou autres, à poétiser les relations entre hommes et femmes afin d'oublier ou de permettre aux hommes et aux femmes d'oublier la pure et simple barbarie fondamentale à quoi se réduit l'acte sexuel.

On a beau habiller de lyrisme et de doux habits poétiques l'approche qui conduit un homme et une femme à se déshabiller partiellement ou complètement pour accomplir l'acte qu'on appelle communément « faire l'amour », le lyrisme et les doux habits sont contredits au moment où le mâle cherche à introduire son sexe quelque part dans sa partenaire femelle.

La poésie aura toujours du mal à chanter avec élégance les excréments féminines, l'éjaculation et le sperme.

Des dizaines de millions d'années nous séparent des premiers temps animaux où les durs mécanismes des fonctions de reproduction ont été mis au point, et même des centaines de millions d'années, mais, quand l'homme mâle et la femme femelle se rapprochent pour copuler, on en revient aux origines, et cet immense intervalle temporel se réduit à zéro.

Le poids de ces temps immémoriaux se révèle à la seconde où le sexe du mâle entre dans le sexe de la femelle, et c'est un poids écrasant.

Quelle que soit l'espèce animale, un puissant instinct dicte au mâle une conduite d'impérieuse domination sur la femelle. Il faut fertiliser ses œufs afin que ni lui le mâle ni elle la femelle n'aient eu sur Terre un destin sans signification. Il faut fertiliser d'urgence la femelle, pendant le rut, afin que l'espèce poursuive son existence.

Aux temps du rut, il peut y avoir une danse nuptiale avant la copulation, une approche ritualisée, que l'on soit entre volatiles

ou entre insectes, mais, au moment où commence la copulation, le mâle cesse de faire sa cour et pénètre la femelle sans plus observer d'égards.

Pénétrer coûte que coûte : voilà l'instruction qui s'adresse à tous les mâles de la Création depuis que la parthénogenèse a été décrétée comme archaïque, réservée aux bactéries et aux champignons, et indigne des organismes supérieurs.

Il y a des exceptions, en particulier en milieu aquatique, mais, si on s'intéresse surtout aux animaux terrestres, pénétrer coûte que coûte est un commandement qui s'adresse à tous les mâles.

Trouver une femelle, la choisir si on est chef de horde ou si on a le temps, et la pénétrer coûte que coûte et en urgence, pour laquelle on traîne son existence au milieu des bizarreries, des dangers et des douleurs de la vie terrestre.

Se nourrir, s'abriter, surmonter les dangers, et, dès que l'occasion se présente, enfiler son pénis le plus profondément possible dans le vagin d'une femelle. C'est l'essentiel. Après ça on pourra toujours dire qu'on n'a pas trahi son espèce, qu'on a accompli son devoir animal et, sur un plan plus personnel, qu'on n'a pas vécu pour rien.

Chez les humains, la danse nuptiale s'accompagne d'une multitude de procédés de séduction. Séduire est une aventure complexe. Du temps, des échanges poétiques, intellectuels, inventifs, des démonstrations physiques, des investissements financiers, des promesses. Parfois la danse est réduite à son minimum, mais c'est quand même une danse. Puis un basculement se produit. Un abîme sépare ces préparatifs et la concrétisation de l'objectif. Brusquement on est dans la fébrilité et la soumission à des exigences charnelles élémentaires. On a fait un saut dans l'infini passé animal, en un instant on est remonté aux sources d'un vécu qui a des dizaines de millions d'années. Brusquement il faut pénétrer coûte que coûte et éjaculer. La femelle se débrouillera pour y trouver ou non son compte.

Cynthia Ozick

Antiquités

roman

traduit de l'anglais (États-Unis) par Agnès Desarthe

en librairie le 4 novembre

« Je m'appelle Lloyd Wilkinson Petrie, et j'écris, en ce 30 avril 1949, sur ordre des membres du conseil d'administration de l'Académie du Temple-école de garçons. »

L'école a fermé ses portes depuis longtemps. Reclus dans son bureau, Petrie rédige ses mémoires sur sa fidèle Remington.

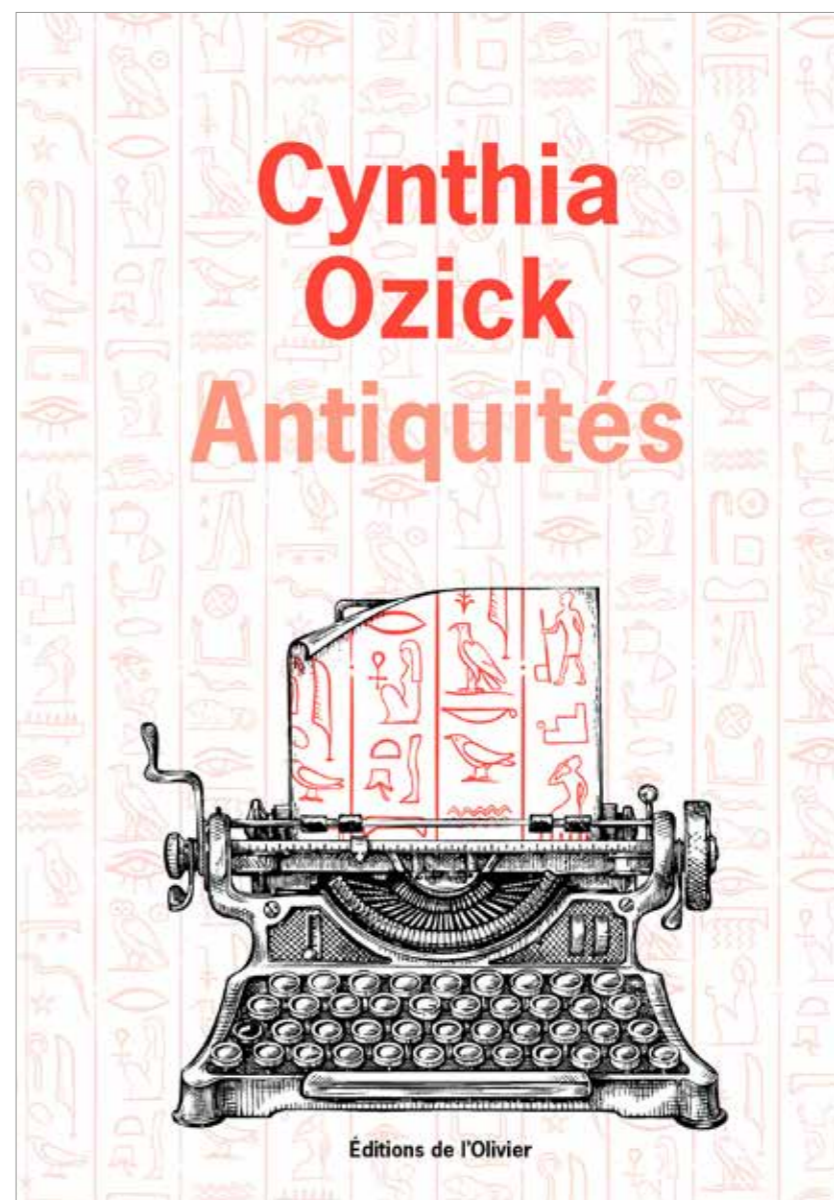
Et raconte sa relation avec Ben-Sion Éléphantin, un ancien élève dont le nom lui a valu bien des moqueries.

Pourquoi revenir sur ce lointain passé? Et qu'est-ce qui a bien pu rapprocher ces deux garçons, en dehors de leur passion commune pour les antiquités égyptiennes?

Au fil de ce conte où rôde en permanence une inquiétante étrangeté, on s'interroge sur la fiabilité de ce narrateur à l'esprit troublé.

Avec une incroyable virtuosité, Cynthia Ozick nous entraîne à nouveau dans un monde à part, proche des romans de son maître Henry James.

Cynthia Ozick est née dans le Bronx en 1928, de parents russes réfugiés aux États-Unis après les pogroms du début du siècle. Nouvelliste, essayiste et romancière, elle a influencé plusieurs générations d'écrivains comme Philip Roth ou Nicole Krauss. Aux Éditions de l'Olivier elle a notamment publié *Le Châle* (1991), *Les Papiers de Puttermesser* (2007), *Corps étrangers* (2012) et *La Galaxie cannibale* (2021).



Extrait

Je m'appelle Lloyd Wilkinson Petrie, et j'écris, en ce 30 avril 1949, sur ordre des membres du conseil d'administration de l'Académie du Temple, école pour garçons, une institution qui a accueilli ses derniers élèves voilà trente-quatre ans. Il me faut, malheureusement, signaler que parmi les membres dudit conseil, seulement sept (sur vingt-cinq) sont encore de ce monde. Bien qu'étant, moi-même, fort avancé en âge, je suis le plus jeune et le moins diminué, si ce n'est par un tremblement dans la main gauche qui ne m'empêche cependant pas d'utiliser ma Remington, et ce, malgré les longues années où je m'en suis entièrement remis, dans ce domaine, à ma secrétaire, Miss Margaret Stimmer (aujourd'hui décédée). Dans le cadre de notre mission en tant que membres du conseil d'administration, nous nous réunissons de façon irrégulière, en fonction de la santé des uns et des autres, ici, dans mon bureau, avec ses fenêtres à meneaux donnant sur nos vieux érables garnis de feuilles nouvelles. [...]

Il a été déterminé par consensus lors de notre pénultième réunion que ce que nous sommes sur le point d'entreprendre ne saurait être une histoire de l'Académie. Il est vrai que l'Histoire de notre institution, telle qu'elle fut composée en 1915, au moment de la disparition de l'Académie, comporte certaines expressions qui ne seraient plus considérées comme acceptables de nos jours. La bibliothèque municipale, qui avait accueilli cette œuvre sincère à l'époque, ne tolérerait plus qu'elle figure en libre accès sur les étagères destinées au public. Chaque

membre, cependant, en possède un exemplaire relié en cuir, et peut à tout moment le consulter si nécessaire, la plupart du temps pour retrouver un nom oublié.

Notre intention commune est donc d'établir un album commémoratif, un recueil de brèves monographies visant à s'extraire du fatras des années – sept chapitres constitués de, si je puis emprunter une formule bien connue, l'émotion remémorée dans la tranquillité. Une fois achevé, il sera placé dans la chambre forte réservée à l'Académie au sein des établissements bancaires J. P. Morgan & Co., avec l'Histoire de l'institution et d'autres reliques déjà déposées au coffre, dont l'incalculable portrait de Henry James qui décorait autrefois la chapelle. Depuis toujours, nous avons considéré comme un motif de fierté le fait que l'emplacement physique de l'Académie se situât sur un terrain qui avait été jadis la propriété (assez vaste) de la famille Temple, dont les membres étaient des cousins de Henry James ; c'est de cet honorable clan Temple que l'Académie tient son nom.

Jakuta Alikavazovic

Faites un vœu

Les Feux
en librairie le 14 octobre



« Certaines choses, il arrive qu'on ne veuille pas les voir, je le sais bien ; je suis comme tout le monde, une forme d'aveuglement ne m'est pas étrangère. Parfois, c'est un luxe. Un moyen de défense face à la violence du monde. Parfois aussi, l'aveuglement est la violence du monde, et on essaie d'imposer à l'autre de ne pas voir. »

En 2019, la rédaction de *Libération* a demandé à Jakuta Alikavazovic de tenir une chronique dans la rubrique « Écritures ». La mission : un texte par mois ; sujet libre. Que faire alors de cette contrainte alliée à une vertigineuse liberté ? Elle y répond à sa manière, car le monde offre toujours de quoi faire, plus que jamais quand on le regarde de biais, avec ironie, humour, un sens précieux du détail et une dose nécessaire de poésie. Dans ce livre, il est question d'un penny exposé au British Museum, de la mort d'un chat, d'un hamster et, parfois, d'espoir.

Née en 1979 à Paris, Jakuta Alikavazovic est écrivaine et traductrice. Elle a notamment publié *Corps volatils*, prix Goncourt du Premier Roman, *L'Avancée de la nuit*, finaliste du prix Médicis et sélectionné pour le prix Femina. En 2021, elle obtient le prix Médicis Essai pour *Comme un ciel en nous* (Stock, « Ma nuit au musée »).

Extrait

L'autre jour, pendant le décompte interminable des voix électorales américaines, je suis sortie faire un tour dans mon rayon de déplacement autorisé. Je venais de me disputer au téléphone avec quelqu'un que je vois peu mais que j'aime beaucoup ; nous avons évoqué l'actualité, nous étions en désaccord, et cette personne m'a conseillé d'« apprendre à penser contre moi-même ». Je fulminais et la Pennsylvanie était en suspens. Je suis sortie, donc, et durant ma promenade j'ai vu des affichettes. De celles que l'on colle aux murs quand on perd son animal de compagnie. Mais, sous le mot « PERDUE », à la place de la photo de Médora ou Moustachio, il n'y avait qu'une silhouette noire de labrador assis. Drôle de choix, ai-je pensé. Une dizaine de mètres plus loin, j'ai revu l'affichette, je l'ai survolée sans réfléchir, cette fois je pensais à la dépression. La dépression de Winston Churchill, plus précisément. Qui l'appelait « son chien noir ». Il m'a fallu une quatrième, une cinquième affichette pour la voir réellement. PERDUE ESPÉRANCE, cela disait. Suivaient la définition du Larousse – « l'espérance est un sentiment de confiance en l'avenir, qui porte à attendre avec confiance la réalisation de ce qu'on désire » – et la promesse d'une récompense. Tout ce temps, je l'avais lue sans la lire, cette affichette. Ou plutôt, j'avais laissé mon idée préconçue lire à ma place. Mais la réalité était plus intéressante. Elle piquait la curiosité d'une façon inattendue. J'ai pris le numéro de téléphone de PERDUE ESPÉRANCE.

Etgar Keret

La Colo de Kneller

traduit de l'hébreu
par Rosie Pinhas-Delpuech
en librairie le 10 novembre
réédition

Hayim vient de mettre fin à ses jours. Il se retrouve dans une sorte de Purgatoire où sont rassemblés tous les suicidés. Il travaille à la pizzeria le *Kamikaze*, boit des bières avec Kurt Cobain au pub le *Mort Subite*, et cherche sa bien-aimée Erga, qui s'est aussi suicidée.

Sillonnant cet au-delà étrangement familier, les âmes désœuvrées peinent à trouver un sens à leur acte et seraient presque tentées d'en finir une seconde fois.

Avec *La Colo de Kneller*, Etgar Keret s'impose comme un maître de l'humour noir.

Né en 1967 à Tel Aviv, Etgar Keret compte parmi les écrivains les plus populaires d'Israël. Ses œuvres sont traduites dans plus de 40 pays. Il a notamment publié *7 années de bonheur* (l'Olivier, 2014) et *Incident au fond de la galaxie* (L'Olivier 2020), qui a remporté le prix Sapir.



Etgar Keret

Un homme sans tête

traduit de l'hébreu
par Rosie Pinhas-Delpuech

réédition

en librairie le 10 novembre

Un homme est follement amoureux d'une femme qui se transforme toutes les nuits en nabot; un enfant voit ses parents rétrécir à mesure qu'il grandit, et finit par les transporter dans sa poche; une petite fille riche fait tout pour avoir les yeux brillants, mais les siens restent ternes de ne pouvoir désirer des choses impossible à obtenir. Bienvenue dans l'univers merveilleux et inquiétant d'Etgar Keret.

À travers les trente-quatre micro-fictions d'*Un homme sans tête*, l'auteur plonge ses personnages dans un monde totalement absurde. Mais si ces histoires peuvent prêter à sourire, rien n'y est cependant dépourvu de logique.

Né en 1967 à Tel Aviv, Etgar Keret compte parmi les écrivains les plus populaires d'Israël. Ses œuvres sont traduites dans plus de 40 pays. Il a notamment publié *7 années de bonheur* (l'Olivier, 2014) et *Incident au fond de la galaxie* (L'Olivier 2020), qui a remporté le prix Sapir.



**Bibliothèque
de l'Olivier**

Melanie Rae Thon Iona Moon

roman
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Elisabeth Peellaert
en librairie le 21 octobre



« Iona Moon est à l'image de l'écriture qui la met en scène,
lumineuse et crue, pleine et sans dérobade. »

Le Monde des Livres

White Falls, Idaho. Iona Moon a onze ans. Fille de fermiers, elle grandit dans la violence et la pauvreté, au sein d'un monde dominé par les hommes. Mais il émane d'elle une aura, une énergie frondeuse, une sensualité qui résistent aux logiques du destin et de l'époque (les années 1960).

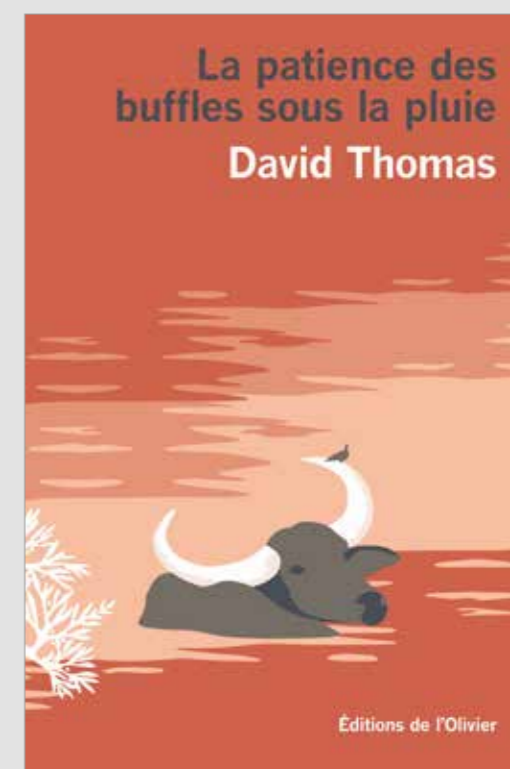
Melanie Rae Thon crée une version féminine de *Tom Sawyer* dans ce roman initiatique peuplé de personnages inoubliables.

Melanie Rae Thon est née en 1957. Elle a enseigné l'écriture dans plusieurs universités américaines. Romancière, elle écrit également des nouvelles.

**Bibliothèque
de l'Olivier**

David Thomas La Patience des buffles sous la pluie

en librairie le 21 Octobre



« *La Patience des buffles sous la pluie* fait partie de ces livres à la fois formidablement simples et sobrement raffinés qui nous rendent intelligibles à nous-mêmes, qui nous rattachent les uns aux autres, nous donnent envie de tenir debout et de nous ancrer encore plus profondément dans cette étrange activité suicidaire qu'est la vie. »

Jean-Paul Dubois

Premier recueil de David Thomas, *La Patience des buffles sous la pluie* a été lauréat du prix Découverte de la Fondation Prince Pierre de Monaco en 2009.

David Thomas est l'auteur de plusieurs romans et recueils d'instantanés. Son dernier ouvrage, *Seul entouré de chiens qui mordent* (L'Olivier, 2020), a reçu le prix de la Nouvelle de l'Académie française.

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :

www.editionsdelolivier.fr

 Editions de l'Olivier

 EdLOlivier

 editionsdelolivier

Éditions de l'Olivier

72, avenue de la République

75011 Paris

01 70 96 88 30

editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr

Maud Boulaud

Attachée de presse

01 70 96 89 38 mboulaud@editionsdelolivier.fr

Pauline Mulin

Responsable commerciale

relations libraires / salons

01 70 96 89 14 pmulin@editionsdelolivier.fr